

**EXAMENS CANTONAUX D'ADMISSION**  
**DANS LES FILIÈRES DE MATURITÉS DU SECONDAIRE 2**  
POUR ÉLÈVES ISSU·E·S D'ÉCOLES PRIVÉES OU SCOLARISÉ·E·S À DOMICILE

SESSION 2022

**FRANÇAIS** – durée : 90 minutes

Nom et prénom : \_\_\_\_\_

Date de naissance : \_\_\_\_\_

**Partie I : consignes spécifiques**

*Lisez attentivement l'extrait textuel qui vous est proposé, puis répondez aux questions.*

ZONE RÉSERVÉE AUX CORRECTIONS

POINTS OBTENUS :

## La peste

*En Algérie, dans les années 40, la cité d'Oran est frappée par la peste. Après bien des hésitations, les autorités décident de fermer les portes de la ville et de la placer en isolement afin d'éviter la propagation de l'épidémie. Dans cette situation, le docteur Rieux, Cottard, Grand et Rambert tentent de s'organiser pour réaliser leurs aspirations...*

1       Vers la fin du mois cependant, et à peu près pendant la semaine de prières dont  
2 il sera question plus loin, des transformations plus graves modifièrent l'aspect de  
3 notre ville. Tout d'abord, le préfet prit des mesures concernant la circulation des  
4 véhicules et le ravitaillement. Le ravitaillement fut limité et l'essence rationnée. **On**  
5 prescrivit même des économies d'électricité. Seuls, les produits indispensables  
6 parvinrent par la route et par l'air, à Oran. C'est ainsi qu'on vit la circulation diminuer  
7 progressivement jusqu'à devenir à peu près nulle, des magasins de luxe fermer du  
8 jour au lendemain, d'autres garnir leurs vitrines de pancartes négatives, pendant  
9 que des files d'acheteurs stationnaient devant leurs portes.

10       Oran prit ainsi un aspect singulier. Le nombre des piétons devint plus considérable  
11 et même, aux heures creuses, beaucoup de gens réduits à l'inaction par la  
12 fermeture des magasins ou de certains bureaux emplissaient les rues et les cafés.  
13 Pour le moment, ils n'étaient pas encore en chômage, mais en congé. Oran  
14 donnait alors, vers trois heures de l'après-midi par exemple, et sous un beau ciel,  
15 l'impression trompeuse d'une cité en fête dont la circulation eût été arrêtée et les  
16 magasins fermés pour permettre le déroulement d'une manifestation publique, et  
17 dont les habitants eussent envahi les rues pour participer aux réjouissances.

18       Naturellement, les cinémas profitaient de ce congé général et faisaient de  
19 grosses affaires. Mais les circuits que les films accomplissaient dans le département  
20 étaient interrompus. Au bout de deux semaines, les établissements furent obligés  
21 d'échanger leurs programmes, et, après quelque temps, les cinémas finirent par  
22 projeter toujours le même film. Leurs recettes cependant ne diminuaient pas. Les  
23 cafés enfin, grâce aux stocks considérables accumulés dans une ville où le  
24 commerce des vins et des alcools tient la première place, purent également  
25 alimenter leurs clients. À vrai dire, **on** buvait beaucoup. Un café ayant affiché que  
26 « le vin probe tue le microbe », l'idée déjà naturelle au public que l'alcool préservait  
27 des maladies infectieuses se fortifia dans l'opinion. Toutes les nuits, vers deux heures,  
28 un nombre assez considérable d'ivrognes expulsés des cafés emplissaient les rues et  
29 s'y répandaient en propos optimistes.

30       Mais tous ces changements, dans un sens, étaient si extraordinaires et s'étaient  
31 accomplis si rapidement qu'il n'était pas facile de les considérer comme normaux  
32 et durables. Le résultat est que nous continuions à mettre au premier plan nos  
33 sentiments personnels.

34       En sortant de l'hôpital, deux jours après la fermeture des portes, le docteur Rieux  
35 rencontra Cottard qui leva vers lui le visage même de la satisfaction. Rieux le félicita  
36 de sa mine.

37 – Oui, ça va tout à fait bien, dit le petit homme. Dites-moi, docteur, cette sacrée  
38 peste, hein ! ça commence à devenir sérieux.

39 Le docteur **le** reconnut. Et l'autre constata avec une sorte d'enjouement :

40 – Il n'y a pas de raison qu'elle s'arrête maintenant. Tout va être sens dessus  
41 dessous.

42 Ils marchèrent un moment ensemble. Cottard racontait qu'un gros épicier de son  
43 quartier avait stocké des produits alimentaires pour les vendre au prix fort et qu'on  
44 avait découvert des boîtes de conserve sous son lit, quand on était venu le chercher  
45 pour l'emmener à l'hôpital. « Il y est mort. La peste, ça ne paie pas. » Cottard était  
46 ainsi plein d'histoires, vraies ou fausses, sur l'épidémie. On disait, par exemple, que  
47 dans le centre, un matin, un homme présentant les signes de la peste, et dans le  
48 délire de la maladie, s'était précipité au-dehors, jeté sur la première femme  
49 rencontrée et l'avait étreinte en criant qu'il avait la peste.

50 – Bon ! remarquait Cottard, sur un ton aimable qui n'allait pas avec son  
51 affirmation, nous allons tous devenir fous, c'est sûr.

52 De même, l'après-midi du même jour, Joseph Grand avait fini par faire des  
53 confidences personnelles au docteur Rieux. Il avait aperçu la photographie de  
54 Mme Rieux sur le bureau et avait regardé le docteur. Rieux répondit que sa femme  
55 se soignait hors de la ville. « Dans un sens, avait dit Grand, c'est une chance. » Le  
56 docteur répondit que c'était une chance sans doute et qu'il fallait espérer  
57 seulement que sa femme guérît.

58 – Ah ! fit Grand, je comprends.

59 Et pour la première fois depuis que Rieux le connaissait, **il** se mit à parler  
60 d'abondance. Bien qu'il cherchât encore ses mots, il réussissait presque toujours à  
61 les trouver comme si, depuis longtemps, il avait pensé à ce qu'il était en train de  
62 dire.

63 Il s'était marié fort jeune avec une jeune fille pauvre de son voisinage. C'était  
64 même pour se marier qu'il avait interrompu ses études et pris un emploi. Ni Jeanne  
65 ni lui ne sortaient jamais de leur quartier. Il allait la voir chez elle, et les parents de  
66 Jeanne riaient un peu de ce prétendant silencieux et maladroit. Le père était  
67 cheminot. Quand il était de repos, on le voyait toujours assis dans un coin, près de  
68 la fenêtre, pensif, regardant le mouvement de la rue, ses mains énormes à plat sur  
69 les cuisses. La mère était toujours au ménage, Jeanne l'aidait. Elle était si menue  
70 que Grand ne pouvait la voir traverser une rue sans être angoissé. Les véhicules lui  
71 paraissaient alors démesurés. Un jour, devant une boutique de Noël, Jeanne, qui  
72 regardait la vitrine avec émerveillement, s'était renversée vers lui en disant : « Que  
73 c'est beau ! » Il lui avait serré le poignet. C'est ainsi que le mariage avait été décidé.

74 Le reste de l'histoire, selon Grand, était très simple. Il en est ainsi pour tout le  
75 monde : on se marie, on aime encore un peu, on travaille. On travaille tant qu'on  
76 en oublie d'aimer. Jeanne aussi travaillait, puisque les promesses du chef de bureau  
77 n'avaient pas été tenues. Ici, il fallait un peu d'imagination pour comprendre ce  
78 que voulait dire Grand. La fatigue aidant, il s'était laissé aller, il s'était tu de plus en  
79 plus et il n'avait pas soutenu sa jeune femme dans l'idée qu'elle était aimée. Un  
80 homme qui travaille, la pauvreté, l'avenir lentement fermé, le silence des soirs  
81 autour de la table, il n'y a pas de place pour la passion dans un tel univers.

82 Probablement, Jeanne avait souffert. Elle était restée cependant : il arrive qu'on  
83 souffre longtemps sans **le** savoir. Les années avaient passé. Plus tard, elle était partie.  
84 Bien entendu, elle n'était pas partie seule. « Je t'ai bien aimé, mais maintenant je  
85 suis fatiguée... Je ne suis pas heureuse de partir, mais on n'a pas besoin d'être  
86 heureux pour recommencer. » C'est, en gros, ce qu'elle lui avait écrit.

87 Joseph Grand à son tour avait souffert. Il aurait pu recommencer, comme le lui fit  
88 remarquer Rieux. Mais voilà, il n'avait pas la foi.

89 Simplement, il pensait toujours à elle. Ce qu'il aurait voulu, c'est lui écrire une lettre  
90 pour se justifier. « Mais c'est difficile, disait-il. Il y a longtemps que j'**y** pense. Tant que  
91 nous nous sommes aimés, nous nous sommes compris sans paroles. Mais on ne  
92 s'aime pas toujours. À un moment donné, j'aurais dû trouver les mots qui l'auraient  
93 retenue, mais je n'ai pas pu. » Grand se mouchait dans une sorte de serviette à  
94 carreaux. Puis il s'essuyait les moustaches. Rieux le regardait.

95 – Excusez-moi, docteur, dit le vieux, mais, comment dire ?... J'ai confiance en  
96 vous. Avec vous, je peux parler. Alors, ça me donne de l'émotion.

97 Visiblement, Grand était à mille lieues de la peste.

98 Le soir, Rieux télégraphiait à sa femme que la ville était fermée, qu'il allait bien,  
99 qu'elle devait continuer de veiller sur elle-même et qu'il pensait à elle.

100 Trois semaines après la fermeture des portes, Rieux trouva, à la sortie de l'hôpital,  
101 un jeune homme qui l'attendait.

102 – Je suppose, lui dit ce dernier, que vous me reconnaissez.

103 Rieux croyait le connaître, mais il hésitait.

104 – Je suis venu avant ces événements, dit l'autre, vous demander des  
105 renseignements sur les conditions de vie des Arabes. Je m'appelle Raymond  
106 Rambert.

107 – Ah ! oui, dit Rieux. Eh bien, vous avez maintenant un beau sujet de reportage.

108 L'autre paraissait nerveux. Il dit que ce n'était pas cela et qu'il venait demander  
109 une aide au docteur Rieux.

110 – Je m'en excuse, ajouta-t-il, mais je ne connais personne dans cette ville et le  
111 correspondant de mon journal a le malheur d'être imbécile.

112 Rieux lui proposa de marcher jusqu'à un dispensaire du centre, car il avait  
113 quelques ordres à donner. Ils descendirent les ruelles du quartier nègre. Le soir  
114 approchait, mais la ville, si bruyante autrefois à cette heure-là, paraissait  
115 curieusement solitaire. Quelques sonneries de clairon dans le ciel encore doré  
116 témoignaient seulement que les militaires se donnaient l'air de faire leur métier.  
117 Pendant ce temps, le long des rues abruptes, entre les murs bleus, ocre et violets  
118 des maisons mauresques, Rambert parlait, très agité. Il avait laissé sa femme à Paris.  
119 À vrai dire, ce n'était pas sa femme, mais c'était la même chose. Il lui avait  
120 télégraphié dès la fermeture de la ville. Il avait d'abord pensé qu'il s'agissait d'un  
121 événement provisoire et il avait seulement cherché à correspondre avec elle. Ses  
122 confrères d'Oran lui avaient dit qu'ils ne pouvaient rien, la poste l'avait renvoyé,  
123 une secrétaire de la préfecture lui avait ri au nez. Il avait fini, après une attente de

124 deux heures dans une file, par faire accepter un télégramme où il avait inscrit : « Tout  
125 va bien. À bientôt. »

126 Mais le matin, en se levant, l'idée lui était venue brusquement qu'après tout, il ne  
127 savait pas combien de temps cela pouvait durer. Il avait décidé de partir. Comme  
128 il était recommandé (dans son métier, on a des facilités), il avait pu toucher le  
129 directeur du cabinet préfectoral et lui avait dit qu'il n'avait pas de rapport avec  
130 Oran, que ce n'était pas son affaire d'y rester, qu'il se trouvait là par accident et  
131 qu'il était juste qu'on lui permît de s'en aller, même si, une fois dehors, on devait lui  
132 faire subir une quarantaine. Le directeur lui avait dit qu'il comprenait très bien, mais  
133 qu'on ne pouvait pas faire d'exception, qu'il allait voir, mais qu'en somme la  
134 situation était grave et que l'on ne pouvait rien décider.

135 – Mais enfin, avait dit Rambert, je suis étranger à cette ville.

136 – Sans doute, mais après tout, espérons que l'épidémie ne durera pas.

137 Pour finir, il avait essayé de consoler Rambert en lui faisant remarquer qu'il pouvait  
138 trouver à Oran la matière d'un reportage intéressant et qu'il n'était pas  
139 d'événement, tout bien considéré, qui n'eût son bon côté. Rambert haussait les  
140 épaules. On arrivait au centre de la ville :

141 – C'est stupide, docteur, vous comprenez. Je n'ai pas été mis au monde pour  
142 faire des reportages. Mais peut-être ai-je été mis au monde pour vivre avec une  
143 femme. Cela n'est-il pas dans l'ordre ?

144 Rieux dit qu'en tout cas cela paraissait raisonnable. Sur les boulevards du centre,  
145 ce n'était pas la foule ordinaire. Quelques passants se hâtaient vers des demeures  
146 lointaines. Aucun ne souriait. Rieux pensa que c'était le résultat de l'annonce  
147 Ransdoc qui se faisait ce jour-là. Au bout de vingt-quatre heures, nos concitoyens  
148 recommençaient à espérer. Mais le jour même, les chiffres étaient encore trop frais  
149 dans les mémoires.

150 – C'est que, dit Rambert sans crier gare, elle et moi nous sommes rencontrés  
151 depuis peu et nous nous entendons bien.

152 Rieux ne disait rien.

153 – Mais je vous ennuie, reprit Rambert. Je voulais simplement vous demander si  
154 vous ne pouvez pas me faire un certificat où il serait affirmé que je n'ai pas cette  
155 sacrée maladie. Je crois que cela pourrait me servir.

156 Rieux approuva de la tête, il reçut un petit garçon qui se jetait dans ses jambes  
157 et le remit doucement sur ses pieds. **Ils** repartirent et arrivèrent sur la place d'Armes.  
158 Les branches des ficus et des palmiers pendaient, immobiles, grises de poussière,  
159 autour d'une statue de la République, poudreuse et sale. Ils s'arrêtèrent sous le  
160 monument. Rieux frappa contre le sol, l'un après l'autre, ses pieds couverts d'un  
161 enduit blanchâtre. Il regarda Rambert. Le feutre un peu en arrière, le col de chemise  
162 déboutonné sous la cravate, mal rasé, le journaliste avait un air buté et boudeur.

163 – Soyez sûr que je vous comprends, dit enfin Rieux, mais votre raisonnement n'est  
164 pas bon. Je ne peux pas vous faire ce certificat parce qu'en fait, j'ignore si vous  
165 avez ou non cette maladie et parce que, même dans ce cas, je ne puis pas certifier  
166 qu'entre la seconde où vous sortirez de mon bureau et celle où vous entrerez à la  
167 préfecture, vous ne serez pas infecté. Et puis même...

- 168 – Et puis même ? dit Rambert.
- 169 – Et puis, même si je vous donnais ce certificat, il ne vous servirait de rien.
- 170 – Pourquoi ?
- 171 – Parce qu'il y a dans cette ville des milliers d'hommes dans votre cas et qu'on  
172 ne peut cependant pas les laisser sortir.
- 173 – Mais s'ils n'ont pas la peste eux-mêmes ?
- 174 – Ce n'est pas une raison suffisante. Cette histoire est stupide, je sais bien, mais  
175 elle nous concerne tous. Il faut la prendre comme elle est.
- 176 – Mais je ne suis pas d'ici !
- 177 – À partir de maintenant, hélas ! vous serez d'ici comme tout le monde.
- 178 L'autre s'animait :
- 179 – C'est une question d'humanité, je vous le jure. Peut-être ne vous rendez-vous  
180 pas compte de ce que signifie une séparation comme celle-ci pour deux personnes  
181 qui s'entendent bien.

Albert CAMUS, *La peste*, Gallimard, 1947.

# La peste

Albert CAMUS, *La peste*, Gallimard, 1947.

## Partie 1 : Compréhension de texte

\_\_\_ /28 pts

### I. Caractéristiques textuelles

1. À quel genre textuel correspond cet extrait ? Cochez **la bonne** réponse. (1 pt)

- Un conte fantastique
- Un récit réaliste
- Un récit historique
- Un article scientifique
- Une pièce de théâtre

2. Quelle est la visée (le but) d'un tel texte ? Cochez **la bonne** réponse. (1 pt)

- Donner des explications sur la gestion d'une épidémie
- Donner son avis sur les conséquences néfastes de fermer une ville
- Rappeler à la population l'importance des gestes barrière
- Distraire le lecteur et faire réfléchir le lecteur
- Prévenir des dangers de la peste

3. Lignes 10-17. Dans cet extrait, quelle est la position dominante du narrateur ? (1 pt)

- Narrateur externe
- Narrateur interne

Justifiez votre réponse : \_\_\_\_\_

4. Que reprend le pronom **on** de la ligne 4 ? Cochez **la bonne** réponse. (1 pt)

- Le narrateur
- L'auteur
- Albert Camus
- Les autorités d'Oran
- Autre

## II. Questions relatives à des passages spécifiques

5. Lignes 1-9. Quelles sont les mesures prises par le préfet pour contenir la propagation de la peste ? Cochez **les 3 bonnes** réponses. (2 pts)

- Interdire la circulation des véhicules dans la ville
- Économiser l'électricité
- Obliger les magasins de luxe d'afficher des pancartes négatives
- Rationner l'essence pour les véhicules
- Limiter le ravitaillement aux seules marchandises nécessaires
- Empêcher que des files d'acheteurs se forment devant les magasins

6. Lignes 13 – 29. Voici plusieurs raisons qui pourraient expliquer le fait que certains se mettent à boire. Laquelle **ne correspond pas** à de ce que dit le texte ? Cochez **la bonne** réponse. (1 pt)

- Beaucoup, n'ayant momentanément plus la possibilité de travailler, s'ennuient et commencent à boire.
- La pénurie d'alcool menaçant, les habitants optimistes se précipitent dans les cafés jusqu'à deux heures du matin.
- Plusieurs personnes sont habitées par la fausse croyance que la consommation d'alcool peut empêcher la contamination.
- Les cafés ont des réserves importantes d'alcool.

7. À la ligne 45, Cottard affirme que « La peste, ça ne paie pas. » Que veut-il dire exactement ? Cochez **la bonne** réponse. (1 pt)

- Il est vain de profiter de la peste pour chercher à s'enrichir.
- La peste n'apporte que des soucis.
- La peste risque d'appauvrir la population.
- L'argent ne fait pas le bonheur.
- La peste peut apporter la mort.

8. Ligne 88 : « Mais voilà, il n'avait pas la foi ». (2 pts)

En quoi Grand n'avait-il pas la foi ?

---

Pourquoi n'avait-il plus la foi ?

---

9. Quel paragraphe propose le résumé le plus correct du contenu des lignes 63 à 86 ? Cochez **la bonne** réponse. (2 pts)

- Dans sa jeunesse, Grand a rencontré Jeanne, une jeune fille pauvre. Un jour, devant la vitrine d'un magasin, ils ont décidé de se marier. Après quelques années, ils n'avaient plus rien à se dire et ne s'aimaient plus. Ils ont alors décidé de se séparer.
- Dans sa jeunesse, Grand a rencontré Jeanne. Il allait souvent chez elle et a fait connaissance de ses parents. Le père était cheminot et la mère faisait des ménages. Un jour, devant la vitrine d'un magasin, ils ont décidé de se marier.
- Dans sa jeunesse, Grand a rencontré Jeanne, une fille pauvre de son voisinage. Ils se sont aimés, puis se sont mariés. Avec les années, le travail, la pauvreté, ils se sont peu à peu éloignés. Jeanne a fini par quitter Grand.
- Dans sa jeunesse, Grand a épousé Jeanne, une jeune fille qui vivait dans la pauvreté. Il allait régulièrement visiter ses beaux-parents. Un jour, Jeanne a rencontré quelqu'un d'autre. Elle a alors décidé de quitter son mari.

10. Ligne 97. Que veut-on dire par : « Grand était à mille lieues de la peste. » Cochez la bonne réponse. (1 pt)

- Grand est à plusieurs kilomètres de la peste.
- Grand ne croit pas au danger de la peste.
- Grand s'inquiète des dangers de la peste.
- Grand a été guéri de la peste.
- Grand ne se préoccupe pas, à ce moment-là, de la peste.

11. Lignes 108 à 134. Lisez attentivement l'extrait ci-dessous. **Recopiez en entier** la phrase qui veut dire à peu près la même chose. (1 pt)

Les ruelles, qui d'habitude étaient bondées, paraissaient désertes à l'approche du soleil couchant.

---

---

**12.** Aux lignes 168-181, Rambert cherche à convaincre Rieux de lui faire un certificat médical afin de lui permettre de quitter la ville. Quels sont les arguments qu'il invoque parmi la liste ci-dessous ? Cochez les 2 bonnes réponses. (2 pts)

- Il n'est pas humain de laisser un couple amoureux séparé.
- Rieux ne comprend pas le langage de la raison.
- Les lois injustes ne devraient pas être respectées.
- Rambert revendique qu'il n'est pas d'Oran.
- Rambert affirme qu'il est comme tout le monde.

**13.** Aux lignes 163 à 181, Rieux oppose ses idées à celles de Rambert. Retranscrivez **avec vos propres mots** un argument exposé par Rieux. (1 pt)

---

---

### III. Vocabulaire

**14.** Pour les questions ci-dessous, référez-vous aux lignes 1 à 13. (3 pts)

Recopiez le mot qui est **synonyme** de :

Inhabituel : \_\_\_\_\_

Recopiez le mot qui est un **antonyme** de :

Superflus : \_\_\_\_\_

Recopiez le **mot de la même famille** de :

Aggravation : \_\_\_\_\_

### IV. Questions portant sur l'ensemble de l'extrait

**15.** Retrouvez à quoi (ou qui) correspondent les pronoms ci-dessous. (3 pts)

**on** (l. 25) \_\_\_\_\_

**le** (l. 39) \_\_\_\_\_

**il** (l. 59) \_\_\_\_\_

**le** (l. 83) \_\_\_\_\_

**y** (l. 90) \_\_\_\_\_

**ils** (l. 157) \_\_\_\_\_

16. Replacez les éléments ci-dessous dans leur chronologie temporelle. (2 pts)

**Remarque : le déroulement du récit ne respecte pas toujours cette chronologie.**

- a) Rambert adresse un court télégramme à sa femme.
- b) Les autorités ferment la ville d'Oran.
- c) Cottard affirme qu'ils vont « tous devenir fous ».
- d) Grand épouse Jeanne.
- e) La femme de Rieux va se faire soigner à l'extérieur de la ville.

Inscrivez les lettres dans le bon ordre : \_\_\_\_ , \_\_\_\_ , \_\_\_\_ , \_\_\_\_ , \_\_\_\_

17. Cet extrait met principalement en scène quatre personnages. (3 pts)

**A le docteur Rieux**

**B Cottard**

**C Joseph Grand**

**D Raymond Rambert**

Pour chaque information ci-dessous, faites correspondre le bon personnage (A, B, C ou D).

- a) Il vient de Paris. \_\_\_\_\_
- b) Il paraît étrangement de bonne humeur. \_\_\_\_\_
- c) Il espère que son épouse ne soit plus malade. \_\_\_\_\_
- d) Il cherche à retrouver la femme qui l'aime. \_\_\_\_\_
- e) En se confiant, il éprouve un certain chagrin. \_\_\_\_\_

**Choisissez l'un des sujets proposés ci-dessous et, sur la feuille annexe, rédigez un texte argumentatif en veillant à :**

- *mettre votre nom et copier le numéro du sujet choisi,*
- *défendre une opinion tranchée et ne pas se contredire,*
- *construire un texte en trois parties (introduction, arguments, conclusion),*
- *développer deux ou trois arguments avec au moins un exemple,*
- *séparer judicieusement votre texte en paragraphes.*

**Concernant l'expression, vous prêterez attention aux éléments suivants :**

- *écriture lisible et présentation soignée,*
- *utilisation d'un vocabulaire adéquat (pas de registre familier),*
- *utilisation de connecteurs logiques (par exemple : tout d'abord, ensuite,...),*
- *syntaxe et orthographe correctes,*
- *expression riche et variée (par exemple : placer quelques termes soutenus, varier la construction des phrases, éviter les répétitions, ...).*

**Temps imparti : 45 minutes**

**Longueur attendue : environ un côté de page (~ 300 à 350 mots)**

**Sujet n° 1 :** Rambert veut quitter Oran illégalement pour rejoindre une femme dont il vient de faire la connaissance et pour laquelle il éprouve de vifs sentiments : lui donnez-vous raison ?

**Sujet n° 2 :** Cottard semble profiter de la situation de l'isolement de la ville. Selon vous, est-il défendable d'exploiter un malheur public pour s'assurer un profit personnel ?



